

Le prix des vinyles flambe, les disquaires indépendants tremblent

Jean-Baptiste Roch Publié le 14/07/21



Un disque de David Bowie comme *Young Americans* vendu au prix de 14,99 euros TTC en coûtera désormais 39 euros.

Pour compenser la hausse des coûts de production et les pertes liées à la pandémie, les trois majors ont décidé d'augmenter les prix des disques vinyles. Une inflation délirante, qui pourrait détourner les acheteurs et mettre en péril les disquaires indépendants, déjà touchés par la crise.

« *C'est un acte de violence inouï de la part de nos plus gros fournisseurs* », tonne Christophe Ouali. Le patron de la boutique de disques Le Silence de la rue à Paris et coprésident du Gredin, syndicat professionnel regroupant près de 300 disquaires indépendants en France, ne décolère pas. À la suite des récentes annonces faites par les trois majors du disque, Sony, Universal et Warner, d'augmenter mondialement les prix de vente de leurs catalogues de disques vinyles, c'est toute une profession, en France, qui crie au scandale dans un communiqué récent intitulé crûment : [« Vers la fin programmée du vinyle et des disquaires ? »](#)

Car les tarifs annoncés, aussi bien pour les nouveautés que les références de « back catalogue », sont prohibitifs : depuis le 12 juillet, conformément aux listings de prix envoyés à tous les disquaires – et que nous avons pu consulter –, un disque de David Bowie comme *Young Americans* vendu au prix de 14,99 euros TTC en coûtera

désormais 39 euros. Le dernier album de la pop star anglaise Dua Lipa passe, lui, de 17,99 euros à 51,60 euros (!) et même un artiste comme Dominique A, moins grand public, voit son album *Remué* grimper de 11,99 euros à 34,20 euros. Des hausses délirantes, que les disquaires, déjà habitués à rogner sur leur marge (30 % du prix en moyenne), n'ont d'autres choix que de répercuter dans leurs bacs, à moins de vendre à perte. Ou de ne pas vendre.

“Ils voudraient tuer le vinyle qu'ils ne s'y prendraient pas autrement.”

Pour ces commerçants, soumis à des prix fluctuants en permanence, contrairement aux livres, le coup est d'autant plus dur que l'argument avancé par Sony et consorts pour justifier d'une telle inflation s'avère en partie fallacieux : les prix des polymères, qui rentrent dans la fabrication des galettes vinyles (et de nombreux autres produits comme les films alimentaires, le textile ou les batteries automobiles) se sont envolés pendant la pandémie. « *Mais le surcoût connu du renchérissement des coûts de fabrication se situe autour de 15 à 20 %* », affirme Christophe Ouali. Or, sur les 1 170 références vinyles de Warner, qui annonce les hausses les plus importantes, l'inflation est en moyenne de 37,65 %. « *La vérité est que les majors cherchent à compenser des pertes liées au confinement et à la pandémie.* » Alors même que sur cette période, le streaming ne leur a jamais rapporté autant d'argent.

L'idylle du vinyle, suite et fin ?

« *C'est absurde, les clients vont simplement se détourner de ces disques hors de prix* », prévient Christophe Ouali. Et le disquaire parisien de citer *Nevermind*, l'album phare de Nirvana, dont le prix n'a cessé de fluctuer ces cinq dernières années entre 12 et 20 euros, pour atteindre récemment 30 euros. L'effet a été immédiat : « *J'ai enregistré 40 % de ventes en moins sur cet album au mois de juin.* » À terme, cette hausse pourrait voir la disparition de pans entiers de la musique populaire des bacs à vinyles, devenus trop chers pour les acheteurs et que les disquaires n'auront aucun intérêt à commander.

De quoi enrayer l'idylle pour le vinyle, dont on ne cesse de claironner le retour en grâce, mais qui demeure minoritaire dans les ventes de supports physiques de musique en France (28 % en 2020) ? Le CD a beau décliner depuis quinze ans, il reste encore la seconde source de revenus du marché de la musique enregistrée, derrière le streaming par abonnement. Mais les ventes de vinyles, elles, continuent de

progresser, et notamment chez les 20-35 ans, qui représentent presque la moitié des acheteurs. Ces derniers iront-ils payer 40 euros pour le dernier disque d'un chanteur à la mode ? Et les autres, mélomanes de toujours, viscéralement attachés à ce support ? « *Ils voudraient tuer le vinyle qu'ils ne s'y prendraient pas autrement* », se désole Christophe Ouali, qui craint pour l'avenir de toute la filière des disquaires indépendants, déjà fortement précarisée par la crise sanitaire. Contactés, les bureaux français de Warner et Universal n'ont pas donné suite à nos demandes d'entretien.